

Abderezak Dourari à Algérie News

«La langue arabe scolaire a été imposée comme une vision conservatrice du moment»

Professeur de l'enseignement supérieur en sciences du langage à l'Université d'Alger, docteur d'Etat en linguistique et directeur du Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight, Arezki Dourari a bien voulu nous accorder cet entretien.

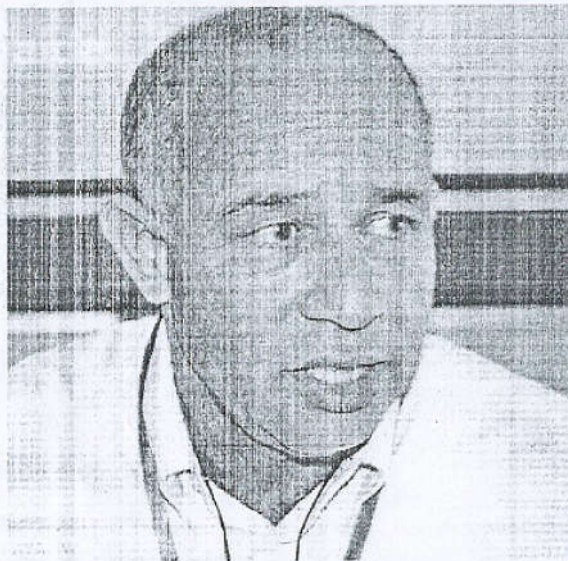
Algérie News : Peut-on aujourd'hui parler de malaise linguistique en Algérie ?

Arezki Dourari : Oui. Maintenant, plus que jamais. L'arabisation idéologique, qui passait pour une décision patriotique de récupération de l'identité nationale face au colonialisme ou plus exactement, en raison de la proximité du fait colonial, est vite aujourd'hui comme une persistance dans l'erreur car sans avoir amélioré sa maîtrise en l'imposant de manière volontariste et irréfléchie, on a détruit nos compétences linguistiques dans la langue française, langue d'accès au savoir scientifique mondial et de l'ouverture sur la pensée universelle moderne, grâce à laquelle le combat contre le colonialisme français a été mené. On s'est rendus compte que la langue arabe scolaire a été imposée comme une vision conservatrice du monde et qu'elle-même a subi une ablation de sa dimension rationaliste dans sa diffusion, comme le soutient d'ailleurs Sadeq al-Adhama ou Hussein Murruwa, entre autres, penseurs arabes et arabisants...

L'introduction de tamazight à l'école ne s'est pas non plus faite de manière cohérente et ne dispose pas de moyens afin de se normaliser contrairement aux institutions chargées de la langue arabe scolaire, l'autre langue nationale, en Algérie et dans le reste du monde arabe et islamique.

L'arabe possède en Algérie une académie, un conseil supérieur et un centre de recherche sous tutelle du MESRS et des départements universitaires nombreux dans toutes les universités algériennes... Par ailleurs, le tamazight ne possède que le HCA dont le poste de commissaire est vacant depuis le décès de son chef, il y a plusieurs années et un centre sous tutelle du MEN où la recherche est institutionnellement impossible, et dont le SG a démissionné faute de logement à Alger et qui, en plus, patage dans les problèmes bureaucratiques de tout genre, avec deux départements universitaires à Tizi Ouzou et Béjaïa... La société sait très bien que ce n'est pas avec la langue arabe scolaire ou classique... qu'on peut acquérir le savoir scientifique non produit et non traduit dans cette langue -savoir qui change à un rythme infernal- mais l'Etat continue à l'imposer...

La société sait très bien que l'arabe scolaire n'est pas sa langue maternelle au sens strict du terme, mais on continue à vouloir le lui imposer comme tel... tout en stigmatisant sa véritable langue maternelle, l'arabe algérien et les variétés de tamazight ! Le fait étatique et institutionnel est tellement prégnant qu'il est déstabilisant pour la personne et son psychisme ! Si avec cela, on n'est pas dans le malaise, c'est qu'on est très forts !



L'introduction de tamazight à l'école ne s'est pas non plus faite de manière cohérente et ne dispose pas de moyens afin de se normaliser.

Vous, en tant que linguiste, quel diagnostic faites-vous de notre rapport en tant qu'Algériens aux langues, aux dialectes... ?

L'Algérien aime les langues, mais vivant sous l'oppression d'un climat culturel pauvre, suffoquant, et sentant le renfermé, représenté notamment

et bruyamment par l'unique chaîne de télévision et des institutions scientifiques et culturelles désuètes et presque inculées... il s'est habitué un peu au moindre effort et au confort de l'ignorance et de l'arrogance, qui en découlent logiquement. Mais nos compatriotes qui voyagent apprennent les langues étrangères qui leur servent... ils aiment leur langue algérienne et compris tamazight... c'est à l'étranger qu'ils découvrent leur algérianité linguistique et culturelle véritable en se comparant aux autres ! Ils découvrent aussi leur maghrébinité, il suffit pour cela de se remémorer le match Algérie-Egypte et les retentissements qu'il a eu au sein de l'émigration et au Maghreb pour s'en convaincre... Chez eux, par contre, ils vivent dans le culturellement et linguistiquement faux, leur langue est stigmatisée par le discours institutionnel... d'où le malaise encore une fois !

Pas du tout. S'il est vrai que les conditions sociales, culturelles et politiques de l'Algérie sont trop pesantes sur l'esprit pour que celui-ci trouve un plaisir aux choses de l'art et de la littérature, il n'en demeure pas moins que l'écriture est considérée comme prestigieuse dans notre société. L'acquisition du savoir scientifique par l'écriture est tout aussi prestigieuse. Sauf que les méthodes d'enseignement de l'arabe scolaire caractérisées par un contenu conservateur religieux des plus archaïques, entièrement coupé de la tradition rationnelle arabe, qui fut la langue d'une grande et brillante civilisation, qui a dominé les deux tiers du monde à ses moments d'ascendance, a enseigné aussi le mépris de la lecture des humanités y compris l'humanisme arabe classique...

Mais les choses sont différentes pour le français, qui prend en charge la formation à une tradition et une sociologie de la lecture et qui, pour cette raison, maintient encore un lectorat non atteint de la phobie de la lecture. On trouve d'ailleurs, beaucoup d'écrivains algériens arabisants, qui se sont convertis quel effort à l'écriture en français pour cette raison principalement.

C'est vrai que la langue telle qu'elle est parlée, n'est pas une constance. Mais aujourd'hui, on assiste à une «effervescence» linguistique, qui fait que nous arrivons à une sorte de divorce et du coup, nous créons dans les milieux urbains en l'occurrence, cette langue bizarrement «teintée» d'une dose d'arabe, un peu de français et une «pinçée» de kabyle... ?

Les locuteurs ne sont pas des machines programmables, par des politiques. Ils vivent dans leur espace territorial et mental en préconisant les comportements les plus économiques et les plus adaptés à la situation vécue du moment. Le métissage est une constance dans la nature et dans la culture et nos parlers maghrébins sont métissés de berbère, de phénicien, d'arabe, de français, de turc, d'iranien... comme l'a montré l'intellectuel algérien Mohamed Bencheneb, il y a de cela deux siècles. L'arabe classique, celui du Coran, est tout aussi métissé que les langues d'aujourd'hui, car il s'adressait à des gens qui parlaient et comprenaient une langue métissée... Aucune pureté chez l'humanité, ni langue, ni race, ni culture, tout est changeant y compris les mœurs les plus assurées et hégémoniques à un moment donné de l'histoire. Cette langue «bizarrement teintée», c'est notre langue, et elle n'est pas bizarre, elle est comme la langue anglaise, qui compterait quelque soixante pour cent de son lexique emprunté au français et à d'autres langues germaniques... le français est aussi bizarrement teinté que l'arabe algérien et classique, de grec, de latin... Le maltais aussi, le russe...

La normalisation dans tous les domaines ne peut-être sourde à la réalité du terrain et à la volonté des citoyens. Les règles doivent être raisonnables pour qu'on leur obéisse, alors comment voulez-vous qu'un conducteur puisse obéir à la limitation de vitesse à 80 km/h, sur la totalité du réseau autoroutier et routier algérien, vitesse du nouveau conducteur en principe, généralisée à tous les conducteurs ! Comment voulez-vous que tous les Algériens puissent parler sur la totalité du territoire de deux millions et demi de kilomètres carrés la même langue, tamazight ou arabe, dans leurs relations quotidiennes ?

Sommes-nous dans un «marché» linguistique vierge, qui connaîtra tôt ou tard un essor ?

La virginité comme la pureté sont, en tout, des idéologies ou des utopies. Le marché linguistique algérien est actuellement plein et structuré ; ce sont les institutions qui ne veulent pas le reconnaître comme tel et pensent pouvoir par volontarisme et autoritarisme le changer à leur guise. La tentative malheureuse de substituer l'arabe scolaire au français dans le domaine formel a conduit à une véritable catastrophe dont on a parlé plus haut. Comme a été malheureuse la tentative de substituer ce même arabe aux variétés de tamazight et à l'arabe algérien dans les autres domaines... L'arabe scolaire a sa place en Algérie au plan affectif et au plan intellectuel et culturel... il faut absolument qu'il soit maîtrisé par tous et ressoudé avec son patrimoine intellectuel et philosophique rationnel ; avec la création artistique, avec l'humanisme et avec la modernité de manière générale. Les variétés algériennes berbères ou arabes doivent pouvoir jouir d'un statut de langues nationales de large communication sociale et d'intégration nationale, culturelle et identitaire par la communauté, de moyen de communication autochtone que sont les variétés de tamazight et d'arabe algérien, qui est maghrébin aussi...

Entretien réalisé par Hamida Mechaï